

Le sang divisé

Elysé GODO

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Elysé GODO, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

RESUME

Cette pièce théâtrale d'Elysé GODO raconte la vie de deux cousins germains presque frères. Ils sont nés le même jour d'une même famille. A la fin de leurs études à l'étranger, ils reviennent chez eux avec de nombreux projets. Ici, Estelle, une jeune fille, fit l'objet de la réalité d'un rêve. On n'échappe pas à son destin. Que se passera-t-il ?

Elysé GODO

PIECE THEATRALE

« Rien d'aussi tranchante que la dent. Elle coupe à temps la langue longue qui refuse d'obéir. Alors que celles-ci vivent et collaborent toujours ensemble, et savent bien qu'elles peuvent se comprendre et en tous cas de différends. Quelle misère! »

Elysé GODO

DEDICACES: (À ceux qui lieront commenterons pour la correction de la prochaine édition)

PREFACE: (Provisoire)

Le sang divisé! Voilà bien un titre qui suscite moult interrogations. Lesquelles interrogations qui immergent le lecteur, au prime abord, dans un torrent de préjugés ou de pré-acquis. Nous- même n'avions pas pu échapper à ce torrent aux colossaux contours. En effet, juste à l'évocation du titre de cette noble œuvre, nombreuses sont les idées préconçues aux circonvolutions absconses qui se sont ancrées comme une brute dans notre esprit de lecteur.

Mais heureusement, ces idées furent éclaircies. Quelques-unes orientées, d'autres confirmées après la lecture de l'œuvre. Parmi celles confirmées, le thème de « Jalousie » apparaît comme le fil de l'intrigue. Ce sentiment de dépit mêlé d'envie, dû à ce qu'un autre obtienne ou possède, ce que l'on aurait voulu obtenir ou posséder », paraît comme inhérent à l'humanité. Expliquons : l'homme possédant un « ego » (qui parfois le conduit), a un certain mal (avoué ou non) de supporter avec amour réciproque ou humilité les succès d'autrui. Lesquels succès qu'il aurait voulu enregistrer. Du coup, il se pose une question : « Pourquoi pas moi ? » ou « Pourquoi lui ? » Dès lors, il se voit inférieur par les succès de son proche et veut supprimer cette « humiliation » que lui fait lécher la nature. Du coup, il envie en catimini les succès de son proche et finit par en vouloir à celui-ci. Avec le temps, cette envie couvée, finit par s'éclore. Alors naît la « jalousie ». A cette étape, celle-ci est difficile à caser.

C'est l'échéance dans cette pièce théâtrale. La jalousie réussit à diviser deux frères, à disséquer la famille, à éparpiller le sang, à tuer des amoureux, à tuer l'amour (pourrait-on conclure).

Mais en réalité, l'amour n'est pas mort. D'ailleurs, rien ne pourra le tuer car il ne s'arrête point ; il est illimité. Ainsi, il faudra croire fermement que la « jalousie » ne pourra nihiliser l'amour entre deux êtres (même si ceux-ci sont anéantis, tués) ni les succès d'autrui quand bien même il est frappé de tous les maux.

Dans cette œuvre, Elysé GODO, dans un style simple parsemé du comique, du tragique, et d'inquiétude, a le mérite de nous exposer les déviances de la « Jalousie » qui fait beaucoup de victimes surtout à notre ère actuelle ; ère que nous nommons volontiers "siècle de tous les maux". Il a le mérite de nous décrire sous une peinture tragique comment la « Jalousie » est réprimandée. Grâce à cette admonestation, nous pouvons aisément classer la « Jalousie » dans la liste des vices et des fléaux qui minent le développement effectif de notre « cosmos », de notre continent, de notre pays aujourd'hui.

Chers lecteurs, à la lecture de cette noble œuvre, nous nous devons de prendre des résolutions pragmatiques pour lutter contre ce fléau de peur qu'il nous entraîne dans ses rugosités et aspérités.

Confiants que cette œuvre que vous tenez en main, vous aidera, nous voudrions vous souhaiter une très bonne et instructive lecture.

Fabroni Bill YOCLOUNON

Poème : Mais pourquoi ?

Pourquoi y-a-t-il tant de mésententes familiales ?

Pourquoi les hommes du même sang ne peuvent plus se comprendre ?

Est-ce parce que les aimants de même nature ne s'attirent point ?

Est-ce parce que tous les hommes ne se ressemblent point ?

Certainement pas !

Les anciens ont pourtant vécu une atmosphère de paix !

Est-ce encore parce qu'ils se partagèrent le même repas les soirs sur des nattes ?

Peut-être oui.

Car à force de partager le pain,

On finit par se faire des copains.

Chacun essaye de ne pas offenser son ami, son prochain,

Pour ne pas se faire jeter demain.

Est-ce toujours possible cette vie passée des anciens dans ce monde d'aujourd'hui où il doit avoir un perdant et un gagnant ?

C'est impossible !

Car nous nous sommes déjà conformés à ce monde blanc où règne l'équation gagnant-perdant ou perdant-gagnant.

Pourquoi ?

Pourquoi ne pouvons-nous pas vivre l'esprit de la « tontine » ? Pourquoi ne pas s'entraider pour aboutir à un résultat satisfaisant ?

Chers frères, chères sœurs,

Le mal est plus que crucial.

Il nous faut changer de mentalités

Pour vivre pleinement dans la liberté.

Et ceci le plus tôt possible.

Car, l'amour est dans le coma

Donc prêt à mourir.

L'auteur

PERSONNAGES:

Jules : Cousin de Gildas

Gildas : Cousin de Jules

Anatole : Le menteur

Papa Jules

Maman Jules

Papa Gildas : Frère de Nouko

Maman Gildas

Gbogli : Le féticheur

Lodjo : Un jeune collégien, frère d'Anatole

KèKè : Accompagnateur de Gbogli

Charbel : Frère de Nouko

Nouko : Vigan

Chef de famille

Estelle : La fille désirée

Josiane : Copine de Hornela

Hornela : Copine de Josiane

Bodas : Un nain

La voix

ACTE I

Scène1 : Gildas et Jules

(Après avoir passé plusieurs années hors de leur pays, les deux cousins décident de rejoindre leur contrée)

Gildas : Jules, tu as l'air pensif cet après-midi. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Jules : C'est tout à fait normal, surtout quand on sent que tout le monde a de l'antipathie pour soi. Tous les hommes nous détestent. La preuve, ma petite amie vient de me dire que je n'étais pas inscrit sur la liste de ceux-là qui devront prendre soin d'elle. Bien qu'elle m'ait fait dépenser toutes mes sommes.

Gildas : Ne t'inquiète pas Jules. Tout le monde peut te détester sauf ton travail et ton Dieu que tu aimes et pries à n'en finir. Mais je crois aussi qu'ils ont raison de nous détester. Parce que, après un bon moment à l'étranger, il faut, quelles que soient les circonstances, rejoindre sa patrie, surtout pour la développer et non pour lui nuire. Nous avons quitté Hlimey, il y a 18 ans. Il est vraiment temps que nous rejoignons les parents. Les miens à moi me manquent.

Jules : Je partage tes sentiments, Gildas. Nos parents ne doivent en aucun cas ne pas nous manquer. Mais si le désir de revoir nos parents doit nous coûter la vie, je juge inutile de les rejoindre.

Gildas : Mais que veux-tu dire ?

Jules : Offres-moi tes oreilles si tu veux mieux comprendre. J'ai rêvé et nos vies sont en danger (il ahane et Gildas ouvre grandement les yeux). Tiens-toi tranquille, Gildas. J'ai rêvé, oui. Et dans mon rêve, j'ai vu ma grand-mère qui me disait ceci : « Jules, vous devrez rejoindre les vôtres le plus tôt possible. Autrement Azraël vous tiendra compagnie et vos bouches seront bridées à jamais ; l'heure n'est plus de mise. »

Gildas : (Rire moqueur) Ah ! Jules ! Mais tu blagues ! Comment un être mort depuis 27 ans peut-il encore apparaître ? A plus forte raison une femme. Tu aurais dû dire notre grand-père et je l'aurais pris comme le nouveau Jésus ressuscité. (Rire moqueur) Heureusement que tu as parlé d'un rêve. C'est vraiment un rêve. Et de grâce, prends garde de le narrer nulle part ailleurs. Autrement ces blancs aux yeux bleus se moqueront de toi. (Rire) Ton rêve de nègre.

Jules : Eh, Gildas ! Crois-moi ! Et ce qui est un peu inquiétant, c'est que tu seras le premier à trépasser.

Gildas : Mais comment ?

Jules : Une guerre est en cours. C'est lors de.....

Gildas : Quoi ? Et pourquoi ne m'as-tu pas vite informé ?

Jules : C'est parce que nous les africains, nous avons peur de la mort. Et dis-moi, si je te le narrais, n'allais-tu pas fuir laissant ton travail ? Mais t'inquiète, Gildas. Rien ne nous arrivera. Car j'ai confiance en Dieu. Il nous sauvera.

Gildas : Il me semble ne pas entendre peut-être ta dernière phrase. Mes oreilles l'ont à peine saisie

Jules : Sois sans crainte. Car nous ne mourrons pas. Dieu est là- haut.

Gildas : Jules, tu joues avec ma vie et tu finis par m'horripiler .Quel Dieu est là-haut ? Peux-tu me dire ce que cela signifie? Est-ce pour dire que Dieu est en haut ? Si c'est le cas, il faut que tu saches que Satan est en bas. Et tout se passe et se paie ici-bas. La simple solution est d'aller rejoindre les parents pour se sauver. Mourir de cette façon serait très bête. Ne dit-on pas qu'on ne meurt pas bêtement ? Jules, rentrons avant que cela ne soit tard.

Jules : De toute façon, je n'y vais pas. Il faut partir sans ton Jules que tu connais bien.
(Silence)Je crois que je ne mourrai pas. Car Dieu est avec moi. Et si jamais il arrivait que la mort vienne s'emparer de moi, Dieu m'accueillera dans le rang de ses saints.

Gildas : Tu deviens inquiétant Jules. A force de lire la vie des saints, tu finis par te métamorphoser. Ecoute-moi très bien. Nous ne sommes plus à l'époque où les saints sont canonisés n'importe comment; et je te rappelle que notre famille n'en est même pas digne parce qu'elle n'est connue d'aucune Eglise.

Jules : Quelle Eglise connaissait le petit kisito qui n'avait pas peur devant la mort ? Moi, fils de mon père, je crois en Dieu et je l'espère. (De façon amusante) Non, je n'y vais pas.

Gildas : C'est toujours la métamorphose qui continue. Mon frère, kisito n'est pas de notre siècle. Et j'ai l'impression que tu n'as pas fait le commentaire philosophique de sa vie. C'est le suivisme qui lui a valu ce titre de saint ; Le sais-tu ? (d'un ton agressif) Le sais-tu ?

Jules : Je le sais bien et c'est un saint à imiter.

Gildas : ô mon Dieu ! Mon frère ne veut plus me comprendre à cause d'une simple lecture de la vie d'un saint. Il vaut mieux ne lire aucun livre parce que les livres aussi jouent sur la psychologie humaine et transforment radicalement l'homme. Bref, ils déforment. (Il garde quelques secondes de silence)Je finis par te comprendre, Jules. Mais je vais prendre une décision. Je ne resterai plus ici et je ne partirai pas tout seul à la maison.

Jules : Reste donc à la frontière ! Cela te vaudra mieux.

Gildas : (Après un temps de silence, tout plaintif, Gildas dit :) S'il te plaît, Jules, allons d'un même pas pour accomplir nos projets établis depuis notre enfance. (Il pleure, Jules le console.)

Jules : Ne pleure plus. Je vais y réfléchir. Ne pleure plus (lui essuyant les larmes).

RIDEAU

Scène2 : Chef de famille, Lodjo, Charbel, papa Jules, maman Jules, papa et maman Gildas (Toute la famille, invitée par le chef de famille, était assise dans la salle de rencontre. Le chef de famille rentre dans la scène après l'ouverture du rideau).

Chef de famille : Soyez les bienvenus.

Chef de famille : (Il s'assoit) : Je vous salue.

Lodjo : Salut Houétô.

Chef de famille : J'espère que vous avez bu. (Chacun répondait comme dans un cafouillage.) Je vous souhaite encore la bienvenue. Aussi vous demandé-je pardon pour la surprise. C'est pourquoi.....

Lodjo : Houétô, allez droit au but, nous n'avons pas assez de temps.

Charbel : Tais-toi là-bas. Tu te crois le seul ayant sacrifié ce temps .Gare à toi si tu ouvres encore ta bouche pâteuse avant la fin !

Lodjo : Je te comprends. C'est parce que tu n'as jamais mis pieds en Allemagne. Là-bas le temps n'est jamais perdu. Tout le monde court tel un diarrhéique et ils ne sont jamais en retard. Chez nous personne n'est jamais à l'heure. La preuve, (s'adressant à tout le monde) voyez-vous l'heure à laquelle le chef de famille est venu ? De 9H, on passe miraculeusement à 11H 30. Et vous rêvez du développement. Ne vous...

Chef de famille : Silence ! Plus de voix ici. Allemagne par-ci, bouche pâteuse par-là, plus de voix ici. Je n'ai pas fini. Et vous avez le devoir de m'écouter. (Silence) J'ai reçu un coup de fil hier donc, venant du chargé de la correspondance nationale. Il me faisait comprendre que... (Il fit un silence).

Lodjo : (De façon arrogante) Que quoi ?

Chef de famille : Assez Lodjo. Qu'est-ce qui ne va pas ? T'ai-je adressé la parole ? Ecoute-moi très bien, tout de suite même, tu vas écoper d'une punition « inter nos. »

Papa Gildas : Houétô, ne vous exaspérez pas. Ces jeunes gens d'aujourd'hui n'ont plus de respect pour personne et la morale est réservée désormais aux mouchérons, faute d'éducation. Je pense également qu'il faut leur trouver raison et accuser le gouvernement. Il est à 99% responsable de leurs actes. Parce que jusque-là, il n'a même pas encore eu l'idée d'insérer le cours de Morale parmi les matières à enseigner à l'école.

Chef de famille : Tu as certainement raison. J'avale donc ma colère et je continue.(Silence) Le chargé de la correspondance nationale, me faisait comprendre que nos fils ont enfin pris la décision de nous rejoindre et de rejoindre leur terre.

Papa Jules : Quoi ? Donc mon enfant vit encore. Mon Dieu ! Pourquoi ai-je voulu.... (Charbel retient sa bouche pour l'empêcher de laisser sortir le mot).

Charbel : « Gbanyi, enon dô mon an »4. On ne dit jamais ça.

Maman Gildas : ô mon Dieu ! Mes fils !

Papa Gildas : Je pense qu'on ne nous amènera pas des cadavres ?

Chef de famille : Non, ils sont tous vivants.

Tout le monde : Alléluia !

Maman Gildas : Merci, mon Dieu.

Chef de famille : Ils viendront tous vivants, en bonne santé. Mais avant tout, vous savez quoi ?

Lodjo : Quoi Houétô ?

Chef de famille : Il y a un monsieur qui depuis trois mois, nous a haïs. Je parle bien de l'argent. Il faut d'abord sa présence ici et maintenant pour que leur accueil soit agréable. Parce que nous devons organiser une grande fête. Nos enfants nous ont quittés, il y a très longtemps. Sur ce, les hommes devons donner deux moutons chacun, accompagnés de 10 mille francs. Les femmes s'occuperont des préparatifs et le reste. Quant à moi en tant qu'un chef de famille, je vous garantis deux bassines, cinq assiettes et deux fourchettes. (Il y eut un remue-ménage pendant quelques secondes et pendant ce temps, maman Jules apparaît et dit)

Maman Jules : Non, ne vous inquiétez pas. Je verrai tout de suite le prêtre de notre Eglise pour l'organisation et la réussite de cette fête. J'inviterai même quelques danseuses pour la beauté de la fête. Mais avant tout, je voudrais savoir la cause de cette fête.

Chef de famille : Tu ne dois donc pas ignorer les conséquences du retard? Le temps est parti. Tu vas voir ton mari qui te fera le résumé de tout ce que nous avons dit. (S'adressant à

Lodjo) Et toi Lodjo, tu laveras toutes les chambres de cette famille. Aussi, prends garde de lorgner les femmes alitées qui se trouvent dans la dixième chambre. Dans le cas contraire

Lodjo : Aôôô ! Pitié !!!!!!!!!!!!!!!

RIDEAU

Scène 3 : Josiane et Hornela

(Hornela seule dans sa maison balayait et chantait. Josiane lui rend visite)

Josiane : Toujours des chansons (elle s'approche de la chambre)Hornela, quel plaisir trouves-tu à toujours chanter ? N'as-tu pas mal à la gorge et la crampe dans le ventre ?

Hornela : Comment aurais-je mal à la gorge si ce n'est que pour chanter pour mon Dieu, Celui qui m'a créée, Lui le seul créateur de tous les êtres de la terre ? Je te l'avais dit. Dieu, c'est...

Josiane :(vivement) : ça suffit, je ne suis pas venue pour être évangélisée. Mais plutôt pour une chose très précise qui sera agréable à tes oreilles.

Hornela : C'est donc la musique !

Josiane : Oh non. J'en suis très allergique. Ce n'est plus la peine de te rappeler que les frères Gildas et Jules sont revenus. Et comme de coutume, une fête est organisée, les parents.....

Hornela : Nous invitent veux-tu dire ?

Josiane : C'est exact ! Ils nous invitent à ces festivités. Je ne veux pas que tu y sois absente. Car les parents nous invitent pour la danse «Gwéta ». Tous les autres sont déjà au courant. Il semble que tu es la dernière personne alors qu'il ne reste que quelques heures.

Hornela : D'accord, il n'y a pas de problème. Je viendrai avec mes accoutrements. Tu viendras, j'espère.

Josiane : A qui donc la trompette si le crapaud n'allait pas au combat ?

Hornela : A personne.

Josiane : Tu as de la chance. Donc nous nous reverrons tout à l'heure. (Elle lui fait un geste de main)

Hornela : D'accord, au revoir. Que Dieu t'accompagne !

RIDEAU

Scène4 : Tous les acteurs de la pièce sauf Gbogli, KèKè et la voix.

La scène s'ouvre sur les personnages bien disposés laissant le chef de famille au milieu d'un arc de cercle. Papa Gildas debout, commence par parler juste à l'ouverture du rideau.

Papa Gildas : (Tout joyeux) Au nom de mes ancêtres, au nom du Dieu qui nous a rassemblés ici pour fêter le retour de nos enfants, nos frères, je veux lancer cette cérémonie qui s'annonce déjà belle. Mais avant, permettez-moi de prendre quelque liberté et d'inviter le Houétor à nous introduire à cette fête.

(Le chef de famille se lève avec une grande notoriété et proclame avec aphasie)

Chef de famille : Mes chers enfants, (s'adressant à tout le monde) la grandiose joie qui m'anime en ce jour, précisément en cet instant me traverse le cœur et me bloque la circulation sanguine. Si j'avais encore des cheveux, je pouvais faire l'aveu que cette joie me les fouetterait et me les taillerait. Rappelez-vous de ce fils dit « l'enfant prodigue » ;(il fait une grimace) vraiment c'est un... Bon, bon (s'adressant à Jules et Gildas) je vous souhaite la bienvenue.

Jules et Gildas : Merci.

Chef-famille : Avec un cœur de grâce, je lance maintenant cette fête. (Et de façon surprenante il dit) Et je vous rappelle que nous allons beaucoup danser et très bien manger.

Nouko : Cette réjouissance n'aura de terme tant que « sodabi »⁶ le roi « tchékétchéké⁷ » n'aura pas fait son apparition. Car nous devons aussi boire. En Afrique c'est la boisson sodabi qui donne plus de valeurs à une fête.

Bodas : Pourquoi parles-tu ainsi ? Buveur invétéré.

Chef de famille : Oh du calme, les enfants. Vous allez danser, manger et boire.

Tous : voilà !

Nouko : Cela dépendra de la santé de chacun. Alors compte tenue de mon ulcère, je préfère l'inverse de ce que Houétô vient de dire : je bois d'abord, je mange, je danse après. (Des tirs fusèrent)

Chef de famille : Pas d'inquiétude à ce niveau. (Sur un ton puénil) Les ulcéreux seront mis à part. A présent, il serait très souhaitable que nous accordions, ne serait-ce qu'un petit temps à nos enfants, pour écouter leur mélodieuse voix au début de cette fête.

(Jules et Gildas se désignent)

Jules : Chers parents, je ne voudrais pas répéter les mots sentimentaux de notre Houétô, c'est pourquoi je vais me tenir à l'exorde de mon discours et vous dire tout simplement que vous méritez remerciements. Car depuis que nous sommes revenus, vous n'avez cessé de manifester différents gestes pour un bon accueil. Aujourd'hui encore, vous avez abandonné vos diverses occupations pour vous joindre à nous pour fêter le retour de vos enfants que nous sommes. Dieu vous le revaudra.

Tous : Merci.

Maman Jules : Ah mon Dieu ! Mon fils parle bien et couramment le français.

Charbel : Ce n'est pas pour cela que nous sommes ici.

Gildas :(Tout joyeux) Les manquent me mots. (La foule éclate de rire) Eh ! J'allais dire les mots me manquent pour vous remercier. Je me conforme donc à l'allocution de mon frère. Il a déjà tout dit.

Papa Jules : Il faut que je parle moi aussi. Bonne arrivée à vous les enfants.

Les deux : Merci

Maman Gildas : Je dois aussi parler.

Nouko :Tais-toi. Aucune femme n'a le droit de parler ici. Vous avez le droit de fermer vos bouches. Autrement je vous déglingue la mâchoire en tant que Vigan de la famille.

Papa Gildas : Assez ! Assez ! Nous sommes venus ici pour fêter et non pour le déglingue des mâchoires. Alors, sans plus tarder, j'invite les danseuses pour l'ouverture de la fête. (Elles ont dansé pendant cinq minutes. Pendant la danse, Gildas et Jules avaient les yeux fixés sur Estelle.)

Bodas : Dansez, dansez. Tout le monde, dansez. (Tout le monde se lève et danse)

Papa Jules : Assoyez-vous et mangez tout ce qui vous sera offert. Estelle et Josiane, aidez-nous dans le service. (Josiane et Estelle font le service pendant que la foule parlait de Dieu-sait-quoi)

Chef de Famille : Mangez et buvez. Quand vous sentirez vos esprits sombrés, faites-moi signe. (Il se lève) Les parents et moi, nous nous retirons pour un bref entretien.

Maman Jules : Moi, je ne sors pas, hein !

Papa Jules : Oui, reste avec les enfants. Tu as eu toujours la manie de les aimer sans frein. (S'adressant aux autres parents) Sortons d'ici. (Ils sortent)

Maman Jules : Fêtez-bien. Vous êtes chez-vous.

(Quelques secondes après, Nouko saoulé, commence à chanter)

Nouko : Même quand je bois, je vois Satan en robe et les diabolins en blouses.

Lodjo : Laissez-le, c'est le sodabi qui lui fait apercevoir Satan.

Bodas imite ses pas de danse et sort avec lui.

RIDEAU.

Scène5 : Gildas et Jules

Comme toujours pensif, Jules planait dans les airs. C'est alors que Gildas fait son entrée dans la scène, lui rendant visite.

Gildas : Qu'as-tu mon frère à être aussi pensif ce soir ?

Jules : C'est une doléance que je suis en train de faire à mon Dieu. Et je pense que tu es assez grand pour m'aider.

Gildas : Parfaitement.

Jules : Ainsi donc, depuis le jour de la fête je n'ai cessé de rêver d'Estelle. Je veux vraiment qu'elle me soit accordée en fiançailles.

Gildas : Ah oui, tu as raison. Et j'avais oublié de te le dire aussi. Ce même jour, elle me contemplait. Pour ainsi conclure, je peux dire : Tandis que tu la désirais, elle avait de l'admiration pour moi. C'est assez ridicule.

Jules : Ah bon ! Au lieu de me consoler, tu me ridiculises. Ecoute-moi, si hier elle te regardait, c'était à cause de ta laideur. Et d'ailleurs tu ne t'étais même pas douché sous prétexte qu'il y avait la fraîcheur. Alors que nous avons vécu les périodes de neiges en Hongrie. Je pense que cette contemplation devrait être une contemplation de reproches. Elle te disait tout simplement de te prendre au sérieux.

Gildas : Et je pense que lorsque je me prendrai au sérieux, elle me viendra sans aucune prétention.

Jules : C'est Dieu qui donne toujours ce qui est à César à César et à lui ce qui lui appartient.

Gildas : Il est tant que tu commences à réciter la bible. Tu sais Jules, vous les chrétiens, vous n'aimez jamais vous laisser faire lorsqu'il s'agit du partage. Vous aimez que les choses soient toujours à votre avantage. (Son portable sonne)

Ah. Mon portable sonne. (Il regarde) Jules, c'est le président du bureau commercial. Il faut que je lui réponde. Excuse-moi, je reviens. (Il décroche et il sort.)

Scène6 : Jules et Hornela

Jules : Seigneur, Estelle me plait beaucoup. Je l'aime. Je veux que nous soyons ensemble tout le long de notre vie. Ne me cache pas ton visage en me privant de cette belle créature. A travers sa beauté, je vois de quelle beauté tu es. Mon Dieu, comment vais-je te prier ? Permets-moi de me cacher sous la plume du psalmiste afin de te demander cette fille. « Heureux es-tu, toi qui adores le Seigneur et qui marches sur sa route ! Le travail de tes mains te nourrira ; heureux l'homme à toi le bonheur. Ta femme sera dans ta maison comme une vigne généreuse et tes enfants autour de la table comme des plants d'olivier. Voilà comment sera béni celui qui adore le Seigneur. Tu verras Jérusalem dans le bonheur tous les jours de ta vie. » Amen. Et toi Vierge Marie, toi qui as été surprise par l'Ange Gabriel, fais que, comme l'Ange, je parte surprendre un jour Estelle. (Il commence par prier) : « Je vous salue Marie... », « Gloire au Père »

Vers la fin de sa prière, Hornela passant, entend prier Jules et vient toute en séductrice.

Jules : Que cherches-tu madame ?

Hornela : J'ai juste entendu votre voix et je suis venu prier avec vous.

Jules : Mais sais-tu que je ne suis pas un prêtre et que ma chambre n'est pas un oratoire ?

Hornela : Si, je le sais bien.

Jules : Ok, ce n'est pas grave. Nous allons commencer le Rosaire.

Hornela : Le rosaire ? Mais c'est trop !

Jules : Oui si tu es d'accord, on commence.

Hornela : Jules, pour aujourd'hui, il faut le faire sans moi. Je reviendrai un autre jour.
Elle sort

Jules : (Riant et avec un air victorieux) J'ai eu Lucifer en plein jour. Je l'ai eue, cette fille.

RIDEAU

ACTE II

Scène1 : Jules et Estelle

Jules rencontre un matin Estelle sur le chemin.

Estelle : Bonjour Jules !

Jules : Bonjour (Il ahane) N'est-ce pas Estelle.

Estelle : Bien sûr, c'est Estelle.

Jules : Où vas-tu ce beau matin ?

Estelle : Au marigot.

Jules : Avec cette fraîcheur ?

Estelle : Qu'allons-nous faire si nous n'avons que le devoir d'obéir.

Jules : Ah oui ! C'est vrai. Mais puissé-je t'accompagner ?

Estelle : Je peux y aller toute seule.

Jules : D'accord ! Mais est-ce que je peux t'attendre ici ? J'ai quelque chose à te dire.

Estelle : En même temps est toujours mieux. Je ne pense pas te retrouver ici au retour. Donc Je t'écoute !

Jules : Merci Estelle pour cette opportunité offerte. Lorsque je t'ai vue, tous les mots qu'il faut pour convaincre une fille afin de gagner son amitié m'ont tous échappé. Parce que ta beauté m'effraie. Je ne sais quelle partie de ton corps faut-il contempler pour avoir le dégoût. Ton visage simplement me met aux anges. Tes seins en extase et ton derrière assorti coagulent mon sang. Et je n'ai besoin que de ta chaleur pour qu'il circule normalement dans mes veines.

Estelle : Merci Jules pour tes compliments. Maintenant, je peux partir ?

Jules : Estelle, je ne cesserai de faire l'éloge de ta beauté. Ta peau lisse comme une pomme sans tâche me fait vibrer le cœur. Lorsque tu me parles, je sens la voix de sainte Cécile dans la tienne. Ton parfum me guérit des sinusites. Vraiment Estelle, je t'aime. Ich liebe dich8.

Estelle: Merci

Jules: Estelle, I love you very much . Maintenant que penses-tu de tout ce que j'ai dit.

Estelle : Jusque-là, je pense que tu as bien parlé. Mais à propos, je n'ai pas encore de réponse. Il pourrait avoir d'incompatibilité. Pour le moment, tu me donnes ton numéro de téléphone. Je crois que ça peut aller.

Jules : ok ; c'est 9-686-37

Estelle : D'accord. Le mien c'est 9-659-18

Jules : ok. Merci.

Estelle : oui, à toute à l'heure.

Jules : Ok, merci.

RIDEAU

Scène2 : Gildas, Gbogli et Kèkè

Gbogli et Kèkè montent sur la scène en chantant et Gbogli arrête la chanson de façon brusque.

Gbogli : Kèkè

Kèkè : Oui, Gbogli

Gbogli : Nous voici dans notre brousse. Vas-me contrôler si tous les fétiches ont pris de cure-dent aujourd'hui. (Il les contrôle, et Gbogli l'interpelle vivement) fais vite, hein !
(Il saute et revient)

Kèkè : Gbogli, j'ai contrôlé tous les fétiches et je crois que hormis l'édenté, tous les autres l'ont fait.

Gbogli : (s'installant) Lui, il sera privé d'huile rouge et de farine de maïs. Depuis près de 22ans, il n'a plus jamais pris de cure-dents. (A ce moment quelqu'un frappe) Ah ! Kèkè, j'entends quelqu'un frapper. Va-voir. (Il contrôle et revient).

Kèkè : Gbogli, je suis parti tel que vous m'avez dit. J'ai vu un homme et on dirait que c'est l'homme qui est revenu de la Hongrie.

Gbogli : Fais-le entrer avec précaution, parce que c'est un homme riche. Informe-le des principes élémentaires et secondaires de notre brousse.
(Kèkè part et lui donne quelques principes et l'amène)

Kèkè : Entre dans la joie de ton maître.
Il entre et salue

Gildas : je vous salue, divinité.

Gbogli : Oui ! Salut. Bienvenu chez toi, bienvenu chez nous. C'est ici qu'on trouve toute satisfaction. Quelle est ta préoccupation ? Expose ton problème que je connaissais déjà avant même que tu misses pieds ici.

Gildas : Gbogli, mon problème est authentique. J'ai de l'admiration pour une fille qui me déteste. Et je veux coûte que coûte qu'elle soit à moi.

Gbogli : Chez moi, tout problème a une solution. Donc ton problème est déjà résolu. Il n'y a plus de crainte. Mais avant tu donneras certaines offrandes. Es-tu d'accord ?

Gildas : Parfaitement d'accord.

Gbogli : Tu donneras 5 poulets rouges, 2 kilos de riz, du haricot, du maïs, des moustiques et un demi-litre de mouches « ganssoupko »⁹ ou bien tu paies une somme exorbitante au nom des choses citées.

Gildas : Je préfère payer. Car les mouches ne peuvent pas se laisser attraper.

Gbogli : Ici, on ne débat pas du prix. D'accord ?

Gildas : D'accord.

Gbogli : Alors tu nous dois, 500.000. (Il fouille la poche et remet la somme) Maintenant tu prends cet ingrédient. Je t'assure que tu ne seras pas déçu.

Gildas : Merci beaucoup.

Gbogli : C'est gratuit. Au revoir. Que les mânes t'accompagnent. (Il sort et le rideau descend)

Scène3 : Anatole et Gildas.

Anatole rend visite à Gildas avec un objectif très précis

Anatole: (Il toque).Ago! Ago!

Gildas : Oui entrez (Il entre) Ah ! C'est toi. Assieds-toi.

Anatole : Je n'en ai pas besoin car ce qui m'amène ici est très sérieux.

Gildas : Dis-moi.

Anatole : Je viens de voir, œil dans l'orbite, ce que les yeux ne peuvent pas voir !

Gildas : Quoi donc ?

Anatole : Je viens de surprendre ton frère avec la fille dont tu m'avais parlée. Et ce qui m'a le plus touché c'est les gros bisous qu'il lui a faits. Il faut demander le comment ? Il a commencé à lui faire des bisous des cheveux jusqu'aux pieds. J'ai failli me pâmer. Car moi aussi, j'en avais besoin.

Gildas : Ah oui ! On est toujours trahi par les proches. Mon propre frère m'a trahi. A partir d'aujourd'hui nous serons divisés. Mais à une condition, lorsqu'il me tiendra tête. Anatole, merci pour ton information. J'irai le voir tout de suite.

Anatole : Eh, Eh. Gildas, de grâce, que mon nom ne sorte pas de ta bouche !

Gildas : Pas du tout.

Anatole : D'accord. A présent, as-tu un peu de sodabi pour me faire rincer ma gorge ?

Gildas : Je n'ai pas d'alcool. Mais prend cet argent.

Anatole : Merci beaucoup et au revoir

Gildas : Il faut même que je te raccompagne.

(Ils sortent ensemble)

Rideau

Scène4 : Jules et Gildas

Gildas vient menacer Jules.

Gildas : (En entrant) Tu commences beaucoup par m'inquiéter, Jules.

Jules : Qu'as-tu encore Gildas ?

Gildas : Si je viens te voir ce matin, c'est pour te mettre en garde. Malgré tout ce que je t'ai dit au sujet d'Estelle, tu veux te montrer un ascaris. Cette fois-ci c'est un ordre. Il faut capituler le plus tôt possible. Autrement.....

Jules : Ah oui j'avais déjà eu la prémonition que tu me menaceras parce que j'ai de l'admiration pour Estelle. Souviens-toi que c'est toi qui as fait partir Hermione. Et j'en souffre.

Gildas : Tu peux en mourir. L'essentiel est qu'il faut me laisser Estelle. Elle m'appartient.

Jules : Je ne la laisserai jamais ! Jamais !

Gildas : D'accord, je te montrerai de quoi je suis capable.

Jules : De quoi es-tu capable ?

Gildas : Aujourd'hui, tu as la bouche pour parler, demain, tu n'auras qu'à écouter les sons de la terre et surtout ceux qu'émettront les pas des hommes vivants.

Il tourne méchamment et va à la maison

Jules: Fais comme bon te semble le plus tôt possible. Autrement tu n'auras plus la chance. Dieu veillera pour toi.

RIDEAU

Scène5 : Jules

Jules va dans une Eglise et allume une bougie et commence à prier comme il en a la manie.

Jules : Seigneur, le monde s'est enfin levé contre moi. Ecoute maintenant ma voix. Regarde le visage de ton fils le Christ qui s'est livré pour nous les hommes et fais-toi connaître comme Dieu D'Amour, Dieu extrêmement Bon. Montre-Toi à mon frère, mon propre frère de sang, mon frère Gildas qui veut lever le talon contre moi. Seigneur mon Dieu, écoute cette demande : Il est tant que tu rendes à César ce qui est César. Et s'il arrivait qu'Estelle me revienne, fais tout pour que l'Amour qu'elle a pour moi ne s'arrête pas au tombeau. AMEN« Notre père qui es aux cieux... »Et toi Vierge Marie, intercède pour moi. « Je vous salue Marie... » Enfin, en mémoire de tous ceux qui sont morts à cause de l'amour. « Gloire au père... »Ainsi soit-il.

RIDEAU.

Scène6 : Gildas, Gbogli et Kèkè.

La scène s'ouvre sur Gbogli et Kèkè.

Gbogli : Kèkè

Kèkè : Oui Gbogli.

Gbogli : Les dieux m'ont révélé des choses terribles.

Kèkè : Quoi donc ?

Gbogli : Le sang est divisé. Maintenant c'est la guerre.

Kèkè : Quel sang ? Le mien coule encore dans mes veines.

Gbogli : Et quelqu'un doit mourir. Regarde dans notrealebasse. Le sang a débordé.

Kèkè : (Après avoir regardé) Qui doit donc mourir ? N'est-ce pas toi ? (Il exalte) Je prendrai le relais et je m'occuperai des héritages et des fétiches. Je serai le légataire 10 de tous tes biens. (Quelqu'un frappe.)

Gbogli : Kèkè, Va-voir. Il y a quelqu'un dans notre brousse. Va et amène-le. (Kèkè part et l'amène)

Gildas : Je me prosterne à vos pieds, divinités, avec le plus grand respect. Que les esprits des morts descendent sur moi.

Gbogli : Salue Gildas. Je constate que tu es là pour une affaire sérieuse. Confie-la nous sans peur.

Gildas : Le monde s'est mal réveillé. La terre a tourné de face ! Mon frère Jules a choisi d'être mon adversaire pour empêcher Estelle parce qu'elle a commencé par m'aimer depuis le jour où j'ai versé l'ingrédient dans son urine. Alors je suis venu pour éliminer...

Gbogli : La fille.

Gildas : Non ! Mais plutôt mon frère.

Kèkè : Odjé ! Ton propre frère ?

Gbogli : Kèkè, tu dois te taire.

Gildas : Pouvez-vous le faire ?

Gbogli : Pourquoi pas ? C'est notre affaire. C'est grâce à cela que nous mangeons. Nous allons donc le faire. Mais à une condition, que tu acceptes les conséquences qui en découleront.

Gildas : Sans problème. (Kèkè gêné ressort)

Gbogli : (Il consulte ses dieux et s'adresse à eux) ô Esprit des morts, Vodoun, hêviosso, Sapkata, klinssi, Azogbannon, je vous livre cet homme et toutes ses préoccupations. Je vous le confie et m'en lave les mains. Car je ne veux pas être le témoin de la mort de cet homme.

La Voix : Gbogli, Gildas a accepté porter les conséquences qui en ressortiront. Donne-lui le nécessaire, qu'il aille en besogne.

(S'adressant à Gildas.)

Gbogli : Prends ceci, tu le renverseras devant sa porte. Tu appelles son nom sept (7) fois. Au retour, tu ne regarderas pas derrière. Fais ainsi et tout ira. Vas-y mon fils.

Gildas : Merci, Au revoir.

(Entrant Kèkè dit)

Kèkè : Nous ne voulons pas ton Merci.

RIDEAU.

Acte III.

Scène 1 : Gildas

Gildas entre sur scène.

Gildas : Maintenant, il est tant que je mette fin à tout. En parlant in Christo à mon frère, il n'a pas voulu m'écouter. Il a voulu me montrer qu'il a une carapace très dure en s'opposant à ma destinée. Il a voulu prendre Estelle ma future épouse. Je lui montrerai de quoi je suis capable. (Il sort le produit et en le renversant, il dit :) Je vous salue tous, esprits des morts. Soyez à mes côtés. Je vous confie cette espèce de cousin qui se prénomme mon frère. Dès cet instant, que son âme communique avec les esprits des ténèbres. Je lui souhaite dès cet instant et bien par anticipation le bon repos de son âme. Bon appétit aux diabolins. (Il finit tout bien. Mais il a finalement offensé les dieux : En voulant partir, il n'a pas pu se maîtriser. Un bruit derrière lui attire son attention et il regarde derrière. A cet instant, un tam-tam se fait entendre de très loin. Gildas dit) Qu'il meurt à jamais. Au revoir à tout. (Après cela, il sort.)

Scène2 : Jules, Gildas, leurs parents et Anatole.

(Jules en entrant commence à sentir un malaise)

Jules : Eh ! Aïe ! Aïe ! Eh ! Mon dos ! Ma tête ! Mon pied ! Mon ventre ! Aïe !
(Il tombe. Sa maman entend le bruit, les cris et vient.)

Maman Jules : Qu'as-tu mon fils ? (Et le fils n'ayant pas répondu, la maman crie) Au secours
Miwa lo houé. Miwa . Au secours.
(Chacun venait avec un instrument de guerre. Gildas spécialement avait une hache et un
coupe-coupe.)

Papa Jules : Qu'est-ce-qui ne va pas ?

Maman Jules : C'est mon unique fils.
(Et s'approchant, Gildas dit)

Gildas : Mais, qu'as-tu mon frère, Jules ? Es- tu malade ?

Papa Gildas : Mais parle mon fils ! Iras-tu à l'hôpital ?
Maman Jules : Pourquoi ce mutisme? Est-il mort ?

Gildas : On dirait.

Anatole : Non, il ne mourra pas. Jamais.
Tout le monde pleurait lorsque Jules avec un léger courage et dit :

Jules : Maman !
(Et tout le monde se tait)

Jules : Mes chers parents. Ne vous gênez plus pour moi. Le soir dans le ciel, il y aura des
Etoiles de plus. Deux Etoiles seront mes yeux qui vous regarderont désormais sur terre. Je ne
vous dis pas cela pour que vous me pleuriez, mais pour que vous priiez pour moi (silence)
Toujours n'est pas un mot à dire sur terre. C'est pourquoi, aujourd'hui même « hic et nunc »
Je vais vers le père c'est-à-dire que je dois mourir. Mon seul secret, vous le direz à Estelle :
Dites-lui que je l'aime. Et je la veux au lieu qui m'est réservé dans le paradis pour qu'elle
goûte avec moi à la joie de ce lieu.
(Après ces mots, il ferme les yeux. Tout le monde pleurait et se consolait. Un temps après,).

Papa Jules : Parle mon enfant.

Maman Jules : Ne nous laisse pas !

Gildas : (Pleurant) Ne pleurons plus. Jules nous l'a déjà dit. Il est un grand quelqu'un, mes chers parents (silence) S'il vous plait ne pleurez plus. Pensons maintenant à comment faire. On ne doit pas pleurer les morts, car c'est juste une transformation. Ce que nous devons donc faire, c'est de vite déplacer son corps. À Hongrie, il est l'œil pointu de tous les hommes. Tout le monde ne doit donc pas le voir. Déplaçons-le vite d'ici.
(Et en pleurant, ils prennent le corps et le rideau apparaît)
RIDEAU.

Scène3 : Les parents de Jules et Gildas, Gildas

(Ils étaient déjà sur la scène, pleurant, le cercueil au milieu d'un arc de cercle avant l'ouverture du rideau.)

Papa Jules : Mon fils, tu es mort et aujourd'hui, tu as accepté entrer sous cette terre, sous cette masse de sable, sous cette charge éternelle. Ce n'est pas grave. Vas, mais ne garde pas le silence.

Maman Jules : (s'approchant du cercueil) Mon fils, mon unique fils tu as été avalé par cet être qui ne se rassasie jamais : la mort. Va, mais ne garde pas le silence. Au revoir.

Papa Gildas : Jules, qui suis-je pour te parler maintenant que tu n'as plus la bouche pour parler, maintenant que tu ne peux plus voir, maintenant que tu ne peux plus bouger. Pars en paix mais ne garde pas le silence.

Gildas : C'est mon tour de parler, Jules. Je voudrais te parler en tant que frère. Ecoute moi donc : Quel mot te dire encore ? Pars simplement en paix ! Ne cherche même pas à te venger. Moi, je vis encore et j'ai encore la possibilité de combattre à ta place. Sois sans crainte, tout ira bien. Que Dieu te reçoive dans son royaume. (S'adressant aux parents) Maintenant, nous allons prendre le corps.....

Maman Gildas : Non, non, son corps ne sera pas enterré tant que nous n'aurions pas su la cause de sa mort. Nous ferons appel aux médecins légistes pour l'autopsie de son corps. Ou bien nous ferons venir des vieux devins pour chercher la cause de connivence avec les

esprits des morts. Cette mort est artificielle. J'ai pris le temps de vous observer. Il n'y a même pas eu de réunion familiale. Et toi mon fils, tu parles de l'œil pointu de la Hongrie. Hongrie n'est pas Hlimey, et je ne veux plus que tu avances tes arguments de la Hongrie.

Nouko : Oui vous avez bien parlé. Je partage votre opinion.

Gildas : Chers parents, maman a raison. Mais, Jules a été chrétien durant toute sa vie. Et il m'a même dit qu'à sa mort, que son corps n'aille pas à l'église. En ce qui concerne l'autopsie, elle est une opération qui consiste à s'amuser avec le corps. Elle a été inventée par des gens qui, par manque de moyens pécuniaires essaient d'extraire quelques parties importantes d'un mort pour se faire de l'argent. Or, je ne veux pas qu'on s'amuse avec son corps. Par conséquent, le corps ne sera pas touché.

Nouko : Oui, c'est encore vrai. Je suis encore de son avis.

Papa Jules : Gildas a toujours des pensées positives. Il est un miracle d'intelligence. Prenons le corps et enterrons-le. (Il commence par toucher le corps lorsque le rideau apparaît)
RIDEAU

Scène4 : Gildas

Gildas : Maintenant que je me suis débarrassé de cet os, je peux espérer avoir toutes les chances pour la concurrence. Celles qui consistent à conquérir Estelle. La plus belle de toutes les créatures de sa génération. Je lui rendrai visite demain pour la consoler. Après quoi je me proposerai à elle. C'est sûr qu'elle acceptera avec la puissance de cet ingrédient de Gbogli. Et je pense aussi qu'il n'y a plus rien d'humain qui puisse m'embêter.

(A ce moment, Anatole les larmes aux yeux, vient annoncer la mort d'Estelle. Il vient et tombe aux pieds de Gildas)

Gildas : Mais qu'est-ce qui se passe encore Anatole ?

Anatole : Estelle est morte.

Gildas : Pas vrai !

Anatole : Eh ! Gildas, mais c'est vrai. Elle s'est suicidée avant-hier. Son corps était en état de décomposition lorsqu'elle a été retrouvée. Elle a été enterrée sur-le-champ.

Gildas : (pleurant) Quelle honte ! Celle à cause de qui j'ai tué mon frère est morte. Que vais-je faire maintenant ?

Anatole : Tu as donc tué ton frère !

Gildas : Je l'ai tué. Toi aussi tu l'as tué. ? Nous l'avons donc tué. Si tu ne m'avais pas menti, je n'aurais pas eu l'audace de vendre sa vie.

Anatole : Mais je ne t'avais pas dit de le tuer.

Gildas : Celui qui ment sur le compte de quelqu'un, a voulu non seulement la mort de ce dernier, mais aussi l'a tué.

Anatole : J'ai donc tué un homme.
(Il pleure et il sort les mains sur la tête)

RIDEAU

Scène5 : La voix et Gildas

Au cœur de la nuit Gildas fit interpeler par une voix.

La Voix : Gildas ! Gildas ! Tu penses avoir un bon sommeil.

Gildas : (Il saute de son lit et se met à genou) Est-ce Anatole ?

La voix : Gildas, ton désir de tuer ton frère Jules s'est réalisé. Mais souviens-toi que tu n'avais pas respecté nos principes. Ceux qui consistaient à ne pas regarder derrière. Tu as donc regardé derrière. C'est pourquoi l'âme de ton frère s'est déchainé contre toi.

Gildas : Que puis-je faire maintenant ?

Voix : Souviens- toi Gildas que tu avais accepté les conséquences.

Gildas : Trouvez- moi une autre solution s'il vous plait.

La Voix : C'est déjà trop tard. A partir d'aujourd'hui, tu es hors humain. Il n'y aura jamais de remède pour ta maladie. Les dieux t'ont puni.

Gildas : Que savais-je ? (pleurant) je n'étais qu'à la recherche d'une fille que j'ai cru la mienne. Ne pouviez-vous pas m'empêcher de tuer mon frère ?

La Voix : Tu n'avais pas écouté la voix de ta conscience.

Gildas : Faites quelques choses.

La Voix : Trop tard.

RIDEAU.

FIN

« Qui Consacre son temps à régler des problèmes familiaux perd son temps. Car il y aura toujours des problèmes ; et pour des questions vétilles>>

Elysé GODO

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

